

DES ACCOMODEMENTS RAISONNÉS

Mémoire présenté par Jacques LIMOGES et Yves ALLAIRE

Les proposeurs

Jacques LIMOGES est conseiller d'orientation, docteur en éducation (Boston) et professeur associé à l'Université de Sherbrooke. Après deux longs séjours aux États-Unis d'Amérique et une fois revenu à l'Université toujours à titre de professeur, il a fondé le *Collectif de recherche sur les relations interethniques* (CRIE). Moins de quatre ans plus tard, et après de nombreux voyages au Canada et dans le reste du monde, il a acquis la certitude que le problème ou que le besoin au Québec était, pour le moment, prioritairement du côté de ses résidentes et résidents de vieilles souches, c'est-à-dire ceux qui devaient accueillir ces nouvelles et nouveaux arrivants ! Il a donc entrepris la lente et laborieuse rédaction d'une étude ontologique intitulée : *Le Génie québécois* (Louise Courteau Éditrice, 1996). Génie, quel mot subjectif avec ses 4 niveaux de sens : ingénieux, brillant, allégorique et androgyne (nom masculin se terminant avec le « e » muet propre au féminin) ? Cet essai tente de cerner les idéaux identitaires ou la quête identitaire du peuple québécois, quête qui se situe, consciemment ou non, à ces quatre niveaux et aux confins de multiple carrefours : géographique, historique, culturel, linguistique, politique et ethnique. Tout récemment, la vie, la mort et, plus récemment, la maladie ont fait qu'il a repris cette réflexion avec Yves ALLAIRE en vue de Québec 2008. Beau présage, tous les deux ont en commun quelques séjours à Hérouxville !

Yves ALLAIRE est comédien, auteur et poète. Il a fait un Cours classique, un Bac. en histoire de l'art à l'Université de Montréal, une formation théâtrale professionnelle, de nombreux stages de perfectionnement dans le jeu de l'acteur, du chant choral pendant dix ans, et un travail/recherche sur la voix. Dans sa quête d'identité à *deux* il écrit, produit et joué à la Licorne « *La*

7^{ème} partie, prolongation pour un couple », pièce à sept personnages. Au référendum de 1995, il a présenté un extrait de 20 minutes de « *La maison* », pièce allégorique en chantier, devant de nombreuses assemblées pour le « oui », le « non » et les « je ne sais pas ». Sensible aux gens qui n'ont pas toujours les mots pour dire, il écrit à la mort de son père : « Les mots du silence de mon père » un spectacle de poésie créé à Sherbrooke en juin 2007. Originaire de Saint-Tite, municipalité voisine de Hérouxville, les réactions vives au code de vie de cette dernière lui inspirent le poème : *Le village des valeurs* par lequel il tente de faire un contre poids aux critiques, aux mépris et aux jugements qui occupent beaucoup de terrain. Depuis 2000, son travail sur la voix l'amène à concevoir trois sujets de formation qu'il offre en ateliers et en stages « *Confiance en soi* », « *respiration, souffle et voix* », « *présence, présentation en public et charisme* ». Un autre spectacle « poésies politiques » est en gestation de même qu'une pièce de théâtre intitulée *Conquis conquérant* dont on aura plus loin un aperçu sous forme de poème. Trouvant dans *Le Génie québécois* une convergence de regards et d'intérêts, sa rencontre avec Jacques Limoges stimule chez lui une réflexion active appelée à aller plus loin que Québec 2008.

Intérêt pour les accommodements raisonnables

Dans *Génie québécois*, Limoges s'est d'abord attardé aux surnoms, calambours et boutades associés aux Québécoises et Québécois : porteur d'eau, scieur de bois, *frogs*, pisseux-pissous (*pea soup*), beau parleur et plus catholique que le pape. Ainsi seraient perçus les Québécoises et les Québécois par leurs compatriotes immédiats. Au premier abord, toutes ces épithètes ont un sens relativement négatif, voire péjoratif (ils abaissent, diminuent, rapetissent) mais, les quatre niveaux d'analyse issue du mot génie (ingénieux, brillant, allégorique et androgyne) permet de nombreux et riches recadrages source de sens et d'identité.

De son côté, Allaire, fils de scieur de bois, a poussé cette réflexion en questionnant le sens politique de quelques attributs que se donnent les Québécoises et Québécois

LE CONQUIS CONQUÉRANT

Nous sommes un peuple conquis
Et agissons souvent en conquérant
Est-ce la peur de perdre nos acquis
On dirait qu'il n'y eu pas de perdant

On utilise le mot Conquête
Qui contient une résonance
À nous fait oublier la Défaite
Réalité d'une dure réminiscence

On nous invite là dessus à nous taire
On ne veut pas se faire d'ennemis
Ce n'est pas grave d'être minoritaire
Si dans l'âme nous demeurons insoumis

Oublions notre histoire
Le régime et l'idéologie
Au diable la mémoire
Parlons plutôt d'écologie

Ne parlons plus des plaines d'Abraham
De cette bataille qui nous fit perdant
Québec serait-elle à son grand dam
Libre qu'en se soumettant?

Parlons plutôt d'environnement
D'individus extraordinaires
De notre rayonnement
De nos succès planétaires

On nous fait croire qu'il n'y a plus de perdants
Mais à notre peuple point de souvenance
Contentez-vous, qu'on nous dit, d'être reconnaissants
On ne nous reconnaît ni d'égalité ni d'indépendance

Regarder en arrière ne sert à rien
Clament ceux qui ont intérêt à oublier
On a beau dire : je me souviens

Craint-on de nous voir nous rallier?

Le pays conquis jamais ne se réapproprie
Que par un renversement de rang
Nous revendiquons, nous, notre patrie
Sans besoin de guerre ni de sang

La reddition fut un fait d'armes
Qui nous assujettis à votre Majesté
Notre peuple aujourd'hui sans armes
S'affranchit de n'être qu'une minorité

Demandons que cet Acte revisité
Ce pacte qui nous fit Sujets britanniques
Aux pouvoirs des Anglais de sa Majesté
Soit remplacé par une sécession pacifique

Mais pour avoir notre pays
Indépendant il faut l'être en dedans
Cela veut dire de justice être épris
Savoir prendre des risques, aller de l'avant

Nous sommes un peuple conquis
Et agissons souvent en conquérant
Sommes-nous à ce point satisfaits de nos acquis
Pour nous ranger du bord du gagnant.

Yves Allaire, avril 2007

De retour à Limoges, celui-ci s'est ensuite intéressé à ce qu'il a appelé des **occurrences** c'est-à-dire : « des événements apparemment gratuits, tels le choix d'une devise, d'un saint patron... et qui, pourtant, couvrent et engagent le Québec dans des inconscients collectifs, souvent universels et majeurs » (p. 7).

Parmi ces occurrences l'auteur mentionne celle :

1. de maudire l'hiver, année après année. Pas facile de vivre dans un pays se situant en zone tempérée mais avec un climat nordique ? Quelle tension et quelle confusion ! Alors, année après année, il est primordial pour les gens de ce pays de ne pas perdre le nord, tant le géographique que le mythique (c.f. Ultima Thulé) ;

2. d'appriivoiser une toute nouvelle spatiotemporalité. Au cause des froids sibériens qu'apporte l'hiver québécois, les kilomètres doivent être calculés en minutes car c'est une question de vie ou de mort ;
3. de voir ou de constater que « leur » Nouvelle France s'est faite renommer Québec par ses nouveaux propriétaires, mot algonquin signifiant quelque chose comme détroit, passage étroit ou voie difficile ;
4. d'avoir pour devise : « Je me souviens » qui signifie : Je viens d'en dessous; je viens des profondeurs ;
5. d'avoir pour emblème le fleurdelisé : sur un fond bleu royal, une croix fort en bras avec quatre fleurs de lys, symbole français par excellence ;
6. d'avoir été témoins, de façon plus ou moins rapprochée, de plus de 400 ans de vénération de Marie, femme et mère de Jésus.

Tout cela fait que les gens du Québec excellent et sont de plus en plus reconnus internationalement pour ce que le même auteur appelle des **devenirs**, huit au total. Des devenirs si uniques, que celui-ci a dû, à plusieurs reprises, créer des mots pour les nommer. Ces devenirs correspondent à ce qu'aujourd'hui on appelle des champs de compétences.

1. Médiation : champ développé par le fait que les gens d'ici durent et doivent continuellement tenir compte de multiples influences.
2. Traduction : traduire en partant ou en ajoutant des accents et des accords, une compétence qui amène à mieux qualifier et à mieux nuancer.
3. Sagitique : champ développé par le fait que les gens d'ici sont « climatiquement » plus près du pôle nord que l'indique leur position géographique. Alors ces gens risquent moins de perdre le nord, et si ça leur arrive, ce n'est jamais pour longtemps (c.f. 1^{ère} occurrence).
4. Chronoguidance : Champ de compétences acquis du fait que, génération après génération, les gens d'ici sont forcés à vivre annuellement six

- saisons lorsque l'on tient comptes, comme le suggère Provencher (1988, des versions basses et hautes des saisons équinoxiales) (c.f. 1^{ère} occurrence)..
5. Hilarité : la joie de vivre des gens d'ici n'est-elle pas légendaire comme en fait foi ces nombreux festivals à succès ?
 6. Aqualité : champ de compétence acquis par osmose dû à l'omniprésence du Fleuve, des rivières et des lacs (31% de la superficie du Québec est recouverte d'eau douce) sans oublier « leurs » sobriquets légendaires de « porteur d'eau » et de « pisseux-pissous »;
 7. Entraide : un champ de compétences qui prend racine dans des valeurs judéo-chrétiennes mais qui s'est enrichi par des besoins de survie face aux intempéries tant climatiques qu'historique : abandons, conquêtes, représailles, préjugés, etc.
 8. Or bleu poudré : champ de compétences imposé par les longs mois d'enneigement qui imposent annuellement une rentrée en soi et avec les siens.

Ces huit devenirs rendent les gens du Québec uniques, que ce soit par rapport aux autres nations de leur continent, du monde ou de la francophonie. Ainsi, parmi les nations composant celle-ci, les Québécoises et Québécois ont le mandat de traduire la longueur l'immensité (les grands espaces), les Françaises et les Français, la profondeur, les Suissesses et les Suisses, la hauteur, etc. C'est à cette « unicité » que les nouvelles arrivantes et que les nouveaux arrivants sont conviés.

Pour des accommodements raisonnés

Tout ce passé a marqué et marque encore les gens du Québec, qu'ils en soient conscients ou non, qu'ils soient de vieilles ou de nouvelles souches, qu'ils en soient complices ou non. Ces **marquages** devraient guider la Commission dans

ses réflexions sur les accommodements raisonnables afin d'en faire des accommodements raisonnés. Écoutons à nouveau le poète Allaire :

Le village des Valeurs

Un village de chez-nous
De petit nom Hérroux
Se voyant comme ville
S'appela Hérrouxville.

À l'entrée de ce patelin inconnu
Où vivent des gens ordinaires
Sans prétention et sans histoire
S'affiche un gros Bienvenue.

On accueille à bras ouverts
Les visiteurs respectueux
Sachez vous adapter au lieu
Chez-nous ça s'passe à notre manière.

Puis un jour, le peuple d'Hérrouxville
Faisant écho au peuple du Québec à voix haute
De trop d'accommodements exprime sa crainte
En voyant ce qui se passe dans la grande ville.

Peut-être n'a-t-on pas été assez clair
Avec nos coutumes et nos valeurs
On permet aux immigrants les leurs
Ils s'imposent et nous, on perd nos repères.

On veut bien accueillir les immigrants
Mais pourquoi se plier à leurs différences
Qu'ils mangent et prient chez eux à leur convenance
En public, les règles sont celles de l'accueillant

Le message est simple avec peut-être trop de mots
On devrait entendre le gros bon sens
Pourquoi contre nous tant de mépris et d'arrogance
Les francs-tireurs s'accrochent au pied des mots.

Les vierges offensées ici ne sont pas voilées
Les dénigreur ont noms de chez nous
Regardent de haut, jugent tout
Riant des gens qui n'ont pas le verbe approprié.

Quand l'habitant parle de l'état d'urgence
Il dit qu'il serait temps de faire quelque chose
N'ayant pas toujours le vocabulaire de monsieur Chose
Dieu! Qu'on a de la misère à écouter les petites gens.

On voit dans cette histoire celle de notre pays
Quelqu'un s'affirme aussitôt on lui tape dessus
On défend les autres plus que les nôtres, c'est connu
Les rapatriements ne sont pas pour notre patrie.

Le code de vie à Hérouxville
Se voulait plutôt symbolique
Le geste est devenu politique
On misait face, c'est tombé pile

Nous sommes de souche, fiers et tolérants
Cela nous joue parfois de mauvais tours
On agit en conquis en laissant passer notre tour
On en traîne le courroux en n'étant pas indépendants

La prochaine fois qu'on aura à se prononcer
Sur l'affirmation de nos valeurs et de notre destinée
Souvenons-nous de ce petit village écorché
Mais fort d'avoir dit tout haut ce qu'on ne peut plus cacher.

Le clairon a sonné dans la campagne
Le pays entier l'a entendu, ciel
Est-ce un réveil, est-ce un appel?
On dirait un bruit qu'un cri accompagne.

*Yves Allaire, 2007
(Je suis de la Mauricie mais aussi de l'Estrie;
j'habite Montréal et le Québec est mon berceau).*

Premier marquage : un parti pris inconditionnel pour la démocratie

Les gens du Québec sont de grands démocrates et, par la force des choses, ils ont appris à pratiquer une démocratie d'accommodement. Démocratiquement parlant, ils ont dû s'accommoder au départ de la France, à la conquête anglaise, aux résultats majoritaires de divers référendums, et ainsi de suite. Cette démocratie n'est pas dure et rigide comme un chêne, ni même comme un érable

à sucre. Celle-là appartient aux pays conquérants ou qui ne furent jamais conquis. Non, la démocratie-à-la-québécoise ressemble plutôt à un bouleau blanc ou, pourquoi pas en dépit de sa référence biblique, à un roseau qui ploie sous les vents trop insistants. C'est une démocratie qui plie pour ne pas casser mais aussi parce qu'elle sied mieux à des « pisseux-pissoux ». Ultimement, après la tempête, ce roseau se relève et se redonne fière allure. Ne serait-ce pas la raison principale de cette Commission ? Cette particularité permet à ce peuple de faire son chemin malgré tout comme l'eau qui jaillit du ruisseau pour devenir Fleuve (6^e devenir).

Deuxième marquage : la non-violence

Ce deuxième marquage prolonge le précédent. On n'a qu'à penser aux réactions populaires face à la Révolte des patriotes ou face aux comportements des felquistes lors de la Crise d'octobre ou encore face à l'envahissement états-unien de l'Irak. Essentiellement, ces réactions pouvaient être majoritairement en accord avec la cause, mais très majoritairement en désaccord tout quant aux moyens utilisés. Depuis leurs origines les gens du Québec ont toujours privilégié la négociation, la conciliation c'est-à-dire la médiation (1^{er} devenir). Dans l'accueil de nouvelles immigrantes et de nouveaux immigrants, l'adhésion à cette valeur devrait être prise en compte par les Services d'immigration. Ici on ne règle pas les problèmes à coups de couteaux; ici on ne s'impose pas par la mutilation, ici... Par ailleurs, sur un plan plus relationnel, cette non-violence semble particulièrement non négociable lorsqu'il s'agit des rapports homme-femme; cette non-négociabilité nous semblant se situer dans le sillon de la 6^e occurrence.

Troisième marquage : l'entraide et la solidarité

L'origine de ce trait typiquement québécois fut soulignée lors de l'élaboration du 7^e devenir. Ce trait devrait amener le Québec à promouvoir la réunification des familles réfugiées et immigrantes sans pour autant être naïf ou dupe, .c'est-à-dire, entre autre, sans négliger les autres marquages. Logiquement, cela devrait conduire à une certaine discrimination positive (quota, pénalité en cas de non application, etc.) quant au droit au travail. Il y aurait-il lieu de parler ici d'un accommodement proactif ?

Quatrième marquage : élargissement du système de référence

Ce qui nous a convaincus de soumettre ce mémoire (au moins pour le 1^{er} présentateur), c'est un reportage bâclé paru dans *La Presse* du 9 octobre dernier. Il portait sur un sondage *SOM-La Presse-Le Soleil*. Pour agrémenter le propos, l'équipe éditrice avait mis sur une demi-page la photo couleur d'un juif hassidique qui, sourire aux lèvres, agitait un fleurdelisé. De plus, cette équipe avait pris soin d'écrire sous cette photo : « Un juif hassidique qui porte fièrement le drapeau du Québec, une image qui donne l'impression qu'il n'y a aucune friction sur le territoire du fleurdelisé ». Or le drapeau était ostensiblement tête-bêche, geste qui serait impensable et même passible d'amendes aux États-Unis d'Amérique ! Alors, immédiatement, le doute surgissait. Que signifie finalement ce beau sourire ? L'équipe éditrice a-elle agit ainsi pour provoquer ou par distraction, par insensibilité ou, pire, par ignorance ? Ces questions ne sont pas anodines puisque l'article en question ne manquait pas d'éloge pour les répondantes et répondants jeunes pour qui il n'y aurait pas de problème avec les accommodements raisonnables. On parlait même d'un contre-pied à leurs aînés. Or, peut-on parler d'accommodements raisonnables, voire d'accommodements tout court, lorsqu'une des parties n'est pas au rendez-vous ou n'est pas à la hauteur ? Il y a 20 ans, après 4 années à travailler avec les groupes ethniques, le 1^{er} présentateur avait « acquis la certitude que le problème ou que le besoin au Québec était, pour le moment, prioritairement du côté de ses résidentes et

résidents de vieilles souches » (c.f. 1^{er} paragraphe). Une telle bévue pourrait-elle indiquer que c'est malheureusement toujours le moment ?

Enfin, la conclusion de cet article reprenait la dichotomie *foi* et *tradition* judéo-chrétienne. Ainsi, le sapin de Noël (Noël étant, il faut se le rappeler, l'abréviation d'un mot hébreu « *Emmanuel* » qui signifie : Dieu est avec nous) serait de l'ordre de la tradition alors que le crucifix serait de l'ordre de la foi. Nos croix de montagne et de chemin en prennent alors pour leur rhume ! Ne s'agirait-il pas plutôt de religion ou de dévotion ? Alors, dans cette dichotomie, où classer Halloween (mot qui est la contraction de *All hallows are even* et qui veut dire quelque chose comme « toutes les auréoles se vaillent » ou « veille de la Tous saints ») et la Saint-Valentin ? *Foi* ou *tradition* ? En France, pays se voulant résolument laïque, la Toussaint, Noël, le lundi de Pâques et l'Assomption, sont toujours des jours fériés, quatre sur un total de onze ! De toute évidence cette lecture à deux entrées (*foi* et *tradition*) doit être élargie pour inclure d'autres concepts comme *religion* et, surtout, comme *histoire*.

On ne refait pas l'histoire indument même en la révisonnant ! Ainsi, les croix de montagne et de chemin et la Fête de la Saint-Jean sont des balises historiques, souvent datées, comparables au Colisée de Rome et au *Mardi gras* de la Nouvelle Orléans. Au Québec en particulier, bien des noms de lieux ou de rues n'ont de « saint » que le mot, le nom le suivant n'étant le plus souvent que le prénom d'un personnage important (premier curé ou maire fondateur, etc.) personnage également daté. Ainsi, les présentateurs de ce mémoire demeurent en Estrie, une région qui compte près 286 000 habitants, à 90 % francophones. Or, pour des raisons historiques, la majorité des lieux de cette région portent toujours des noms anglais au point où l'étranger se demande si les francophones ont eu et ont un impact réel sur cette région ! Pourquoi en est-il ainsi ? Par respect pour l'histoire. Sous prétexte d'accommodements raisonnables, il ne faudrait pas commettre l'erreur de cacher, de changer ou de démolir ces marques d'histoire. Est-ce qu'avoir des idées noires est plus raciste que d'avoir

un blanc de mémoire ? En écrivant ces lignes, on ne peut s'empêcher de penser à un événement récent, soit le dynamitage des Bouddhas de Bamiyan. Par ailleurs, on a qu'à voir combien coûteux et pénible sont les réhabilitations historiques. Que d'argent et que de temps il a fallu pour qu'au nom du patrimoine --comme insistait avec gêne un immense panneau à l'entrée du dit temple-- réhabiliter les statues de la Cathédrale de Lausanne, statues jadis décapitées par des calvinistes fanatiques ! Ainsi, le port d'une croix, surtout lorsqu'il est fait de façon ostentatoire (voir les processions des Ku Klux Klan), pourrait être considéré comme un acte religieux alors que la croix sur le Mont-Royal à Montréal ou du Mont-Bellevue à Sherbrooke serait vu comme une fait d'histoire. Dans une société laïque moderne, cette situation-là serait « déraisonnable » alors que cette situation-ci serait vue comme une composante du patrimoine.

Sherbrooke le 15 octobre 2007